

ՄԱՌԵՆ-ԼԱ-ՎԱԼԼԵՅԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՄՇԱԿՈՒԹԱՅԻՆ ՄԻՈՒԹԻՒՆ

Sommaire

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

Page 1

Activités de la rentrée 1992
Vite, il faut s'inscrire

Page 8

Forum des Associations à Noisy-le-Grand

INFORMATIONS DIVERSES

Page 2

Carnet

AUTRES ASSOCIATIONS

Page 2

La Maison Pour Tous Eugène Pottier à Noisy-le-Grand

CULTURE

Pages 3 et 4

Le vingtième anniversaire de l'Association d'Action Artistique QUATRA, par Grégor Hampartzoumian

SPECTACLES

Pages 4 et 5

La Saison 1992-93 à Marne-la-Vallée, Théâtre de Chelles et Espace Michel Simon à Noisy

Page 7

Bibliographie : Une sélection d'ouvrages parus en 1991

VOYAGE

Pages 6 et 7

Les Arméniens sur les Lieux saints à Jérusalem, par Philippe Pilibossian

RENTREE 1992

IL FAUT VITE S'INSCRIRE !

Cours de langue arménienne pour adolescents et adultes débutants
Ces cours sont donnés par Mme Marie-Pouise BALIAN, professeur, à la Maison Pour Tous du Champy, 9, allée du Bataillon Hildevert à Noisy-le-Grand ; ils s'appuient sur la méthode audio-orale *Parèv* de H. KURKJIAN.

Inscriptions et détails pratiques :

Contactez d'urgence Mme Suzanne MORILLE (Tél. 60.08.13.38, le soir), inscription également à la Maison Pour Tous du Champy.

Cours de danse traditionnelles arménienne, pour adultes et adolescents (création en 1991) : début des cours le jeudi 1er octobre 1992

Ces cours sont donnés à la Maison Pour Tous du Champy, 9, allée du Bataillon Hildevert à Noisy-le-Grand. En 1991, huit personnes ont suivi très régulièrement ce cours chaque jeudi, à partir de 20 h 30.

Professeur: Mlle Christiné KALOUSTIAN

Renseignements : Contacter Mme Iris CILIAN (Tél. 43.03.20.00)

Inscriptions et détails pratiques :

Maison Pour Tous du Champy, 9, allée du Bataillon Hildevert 93160 Noisy-le-Grand, RER Noisy-Champs ; Tél.. 43.03.19.08
Jours et heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 10 h à 21 h, le samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

Nouveau !

Cours d'arménien pour enfants de 5 à 12 ans

Ces cours se tiendront le Samedi de 15 à 16 heures à Bry-sur-Marne. Début des cours le samedi 10 octobre 1992.

Professeur : Mme Marie-Louise BALIAN

Renseignements et inscriptions :

Mme Hasmig BOUEILH, Tél. 47 06 87 20.

Forum des Associations à Noisy-le-Grand

les Samedi 3 et Dimanche 4 octobre 1992

Comme à l'accoutumée, l'ACAM sera présente à cette manifestation destinée à présenter les activités des associations et à de fructueuses prises de contact avec membres et non membres.

Ouverture au public :

- Samedi 3 octobre 1992 de 14 à 19 heures

- Dimanche 4 octobre 1992 de 10 à 19 heures.

LA MAISON POUR TOUS CENTRE / POTTIER

Un ensemble diversifié.

Notre Association Culturelle Arménienne de Marne-la-Vallée est membre de l'Association Noisy-Centre/Maison pour Tous Eugène Pottier, qui répartit ses activités sur deux sites principaux :

- Eugène Pottier, 111 la Piazza Mont-d'Est (Service accueil : du Lundi au Vendredi de 10 h à 19 h, Samedi de 14 h à 17 h, Téléphone : 43.05.49.11)
- Noisy-Centre, 6, rue de la République (Service accueil : du Lundi au Vendredi de 14 h à 18 h, sauf Mardi, Téléphone : 43.03.65.16).

La Maison Pour Tous propose ses activités à tous et à toutes : vous en trouverez l'essentiel dans le dépliant joint au présent numéro du *Bulletin de l'ACAM*. Un guide complet des activités régulières est disponible pour la saison 1992-1993.

Nos membres et amis trouverons ci-dessous une présentation de l'avant-projet du programme 1992-1993 pour les activités exceptionnelles.

ACTIVITES EXCEPTIONNELLES

- **Sortie Péniche**, les Samedi 17 et Dimanche 18 octobre 1992
- **Beaujolais nouveau !**, Jeudi 19 novembre 1992
- **Exposition Nature, avec table ronde**, en Novembre 1992
- **Concert de musique classique piano et guitare**, Samedi 28 novembre 1992
- **Exposition de dessins**, du 4 au 18 décembre 1992
- **Galette des Rois**, Jeudi 7 janvier 1993
- **Arts et boutiques**, au mois de mars 1993
- **Fête communale de Noisy-le-Grand**, les Samedi 12 et Dimanche 13 juin 1993
- **Fête de la Maison Pour Tous**, Samedi 19 juin 1993

SUR LE BLOC-NOTE DU TRESORIER

Avis de virement

Montant: 5 000 F
 Donneur d'ordre: VILLE DE NOISY-LE-GRAND
 Motif de l'opération: SUBVENTION 1992
 Bénéficiaire: ASSOCIATION CULTURELLE
 ARMENIENNE M.L.V.



JOYEUX ANNIVERSAIRE EN OCTOBRE 1992

- le 2, Garabet LALIKOGLU, Gonesse
- le 8, Nechan SAMOUELIAN, Aulnay-sous-bois
- le 9, Karine GOKDEDE, Villiers-sur-Marne
- le 13, Azad KIBARIAN, Paris
- le 18, Gérard BEDROSSIAN, Villemomble
- le 18, Pierre KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 19, Paul MELKONIAN, Champigny-sur-Marne
- le 21, Thibaut BOUCHOUDJIAN, Sevran
- le 21, Catherine NORIGUIAN, Gagny
- le 21, Armand ZAHREDJIAN, Villemomble
- le 28, Fanny BOUCHOUDJIAN, Sevran

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN NOVEMBRE 1992

- le 2, Azad DER SARKISSIAN, Neuilly-sur-Marne
- le 4, Catherine YEREBAKIAN, Noisy-le-Grand
- le 8, Laurianne VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 9, Roger PENICHON, Pierrefitte
- le 13, Mathias MORILLE, Chelles
- le 17, Serge KAZANDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 18, Gary DUHANYAN, Noisy-le-Grand

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN DECEMBRE 1992

- le 2, Sevan OHANYAN, Villemomble
- le 6, Louis YEREBAKIAN, Noisy-le-Grand
- le 8, Jacques YERAMIAN, Noisy-le-Grand
- le 9, Pierre BEYEKLIAN, Le Kremlin-Bicêtre
- le 10, Zarouhie DJIVELEKIAN, Champs-sur-Marne
- le 10, Danièle VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 11, Hera DER SARKISSIAN, Neuilly-sur-Marne
- le 12, Ohannès DEMIRDJIAN, Paris
- le 15, Arpi OHANYAN, Villemomble
- le 16, Elisabeth SOUDJOUKDJIAN, Chelles
- le 18, Armine KHERIMIAN, Chelles
- le 20, Gilbert DONIKIAN, Villemomble
- le 21, Arto HANLIYAN, Le Perreux-sur-Marne
- le 21, Mireille PENICHON, Paris
- le 23, Mireille DUHANYAN, Noisy-le-Grand
- le 23, Victoria MADJARIAN, Rosny-sous-Bois
- le 25, Noël MAZARS, Noisy-le-Grand
- le 27, Florette KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 27, Roger MADJARIAN, Champs-sur-Marne
- le 29, Saro MINASSIAN, Chelles.



LA QUATRA

par Grégor Hampartzoumian

Une institution au service de la musique.

Bloc-notes d'anniversaire. Jours de fête, jours de réflexion, jour d'espoir aussi... jours d'anniversaires. Quatra venait d'avoir cinq ans. C'était en 1977. Une vingtaine de rencontres avaient enrichi son palmarès de l'année. Douze sur Paris, deux à Marseille, deux à Téhéran, une « Nuit de la Quatra » à Lisbonne le 22 décembre.

Dans l'avion qui nous ramenait, le commandant de bord avait offert le champagne et Levon Chilingirian une magnifique Chaconne de Bach. A haute altitude Bach se sentait parfaitement à l'aise et Levon se surpassa ! Les huit artistes avaient juré de ne point oublier ce voyage à quelques heures de la fête de Noël, car notre avion se posa à Orly vers seize heures le 24 Décembre.

Pouvait-on oublier ce dernier concert de l'année où devant mille quatre cents mélomanes dans cette magnifique salle de la Fondation Gulbenkian en présence du monde diplomatique de Lisbonne et de ses critiques, la Quatra avait réussi son premier grand concert de gala international. Jour d'espoir, qui clôturait l'année avec le même bonheur que nous avaient procuré les deux autres concerts de Téhéran, ouvrant des perspectives nouvelles dans une atmosphère de vraie fête.

A cette époque, l'entrée était gratuite au Musée Guimet.

Notre souci était le choix qualitatif. Nous nous proposons de trouver l'information artistique juste et valable pour la transmettre loyalement et le plus complètement possible.

Les charges étaient légères, les artistes généreux. La maintenance entièrement assurée par les volontaires.

La Quatra n'a point changé d'avis sur ses objectifs d'alors, mais certaines conditions ont évolué trop rapidement dans le monde de l'art. Les temps sont plus cruels pour la vie associative. En insistant sur l'action artistique pour tous sans discrimination aucune, dont la seule véritable condition était de rechercher la réelle communication, la Quatra involontairement s'écartait de certains groupes d'influences qui la rendraient moins libres dans ses choix.

De formation scientifique, j'ai toujours cru à la force salvatrice de l'art, puissance magique indestructible. A cette sensation cénesthésique proche de l'élévation envoûtante que certains ressentent devant les autoportraits de Rembrandt ou à l'écoute des quatuors de Beethoven. A tout ce non-dit entre le réel et l'irréel.

Elitiste par nature, acteur physique d'une époque prétentieuse en matière d'art, de surcroît provocante, ayant des vues progressistes, j'ai essayé de convaincre mes amis artistes à la création de cette cellule « catalyseur d'esprit » que nous avons appelée QUATRA à l'image de ses quatre « A » constitutifs.

Elle est née en janvier 1972, cette Quatra des croyants, l'Association d'Action Artistique Arménienne, avec le secours d'un noyau d'amis.

Notre première manifestation culturelle a eu lieu le 12 janvier 1972 au Musée Guimet. Nous étions 144 ce soir-là. Il faisait très froid dehors. J'entends encore certains sceptiques qui ne nous donnaient pas l'hiver à passer : « Vous n'avez pas le sou, vous n'avez pas de public, vous voulez faire la révolution culturelle, quoi ! » Au programme, le trio d'Arno Babadjanian en première audition.

Je peux me tromper, mais à la question : « Feriez-vous aujourd'hui les mêmes efforts pour créer la Quatra ? » la réponse serait oui ; tout en déplorant les limites étroites de l'action culturelle menée sans moyens adéquats. Car la philosophie de l'action a ceci de positif qu'elle ne cesse de vous perfectionner dans l'art de penser des solutions à des problèmes quasi impossibles à résoudre logiquement.

Les résultats de ces vingt ans sont concrets. Les artistes le savent. Ainsi que le public qui les a suivis. Il sait que la Quatra a œuvré utile. En organisant une centaine de manifestations, elle a pu programmer plus de quarante œuvres en première audition en France, dont certaines très importantes. Elle a présenté également plus de cent solistes, surtout des jeunes, dont certains sont devenus des

stars sur le plan international, auxquels la Quatra a ouvert ses portes dès leurs premières apparitions.

Et le budget, comment l'équilibrer. Même René Thome, le père de la « Théorie des catastrophes » n'aurait pu le réussir, je crois ! Mais connaissez-vous une vraie association d'Action Artistique dans le monde qui aurait les moyens de ses besoins ? Je regrette toutefois, notre manque de savoir sur le terrain médiatique. Apolitique, sans ressources, sans subvention ni officielle ni privée, voulant rester fidèle à son but prioritaire qui est la connaissance d'ordre artistique, elle n'a pu motiver suffisamment vite les sponsors, Ville, Etat, Entreprises, Unions, Fondations, Bienfaiteurs de toutes sortes qui l'ont plutôt considérée comme un « objet de luxe ».

Mais le point crucial pour nous restera l'esprit de l'Association qu'on doit maintenir intact en toute circonstance. Sinon elle disparaîtrait aussi vite qu'une étoile filante.

Qu'est-ce qui a vraiment réussi sur vingt ans ?

Les liens créés entre ceux qui réalisent, et ceux qui pratiquent un art, ont porté leurs fruits. Le courant a passé.

Les artistes ont joué non seulement un rôle catalyseur, mais ils furent notre principal soutien. Qu'ils soient ici vivement remerciés. C'est grâce à eux que le bilan artistique est positif. Et si la Quatra a suivi un parcours en apparence improvisé, elle a fini, petit à petit, par grignoter et animer une bonne partie de l'espace qu'elle s'était proposé de découvrir. L'important était de bien préciser la nature des choses, pour que notre démarche soit effectuée en accord avec les usages et nos promesses.

Qu'est-ce qui a manqué à la Quatra ces dernières années ? Le nombre. D'où sa fragilité. D'où le dilemme. Il était paradoxal de viser l'art vrai, celui qui ennoblit, qui unifie, mais qui doit atteindre une vitesse de croisière suffisante pour mobiliser les foules.

Croyez-vous que l'art puisse intéresser tout le monde. On ne peut développer que ce qui existe. Mais le don inné, si minime soit-il, peut être développé à l'infini. La Quatra s'adresse à ceux qui veulent développer ce « petit rien ». Petit rien qui caresse votre corps comme un rayon de lumière animant l'esprit.

Alors mes amis, on continue ?

Un jour d'anniversaire, avons-nous le droit d'être pessimistes ? Peut-on pourtant être satisfaits du travail accompli.

Nous sommes assez loin de notre projet ambitieux. De surcroît le théâtre, la poésie, les « Cahiers de la Quatra » piétinent. Après quelques incursions timides, ces domaines ont été ignorés.

Notre association a remporté un succès dans le domaine musical, mais nous ne sommes qu'aux premières marches et il m'est impossible de préjuger l'issue du combat. En somme nous avons beaucoup de sympathisants. Et à ceux-là nous pouvons dire maintenant: La Quatra a besoin de vous. Nous cherchions des moments d'amour. A tous nos donateurs qui les ont rendu possibles nous disons, merci? Egalement à tous les volontaires qui assurent le quotidien. Pour cet énorme travail accompli dans la joie.

Trois noms à évoquer aujourd'hui avec la plus grande affection. Absents à jamais tous les trois. Un vrai sculpteur, Daria Gamsaragan. Un bon critique d'art, Kégam Kérestédjian, notre premier président. Un grand compositeur, Arno Babadjanian, notre premier président d'honneur.

Ils étaient parmi les inconditionnels de la Quatra. Les plus ardents, en compagnie de Carzou, notre président actuel.

Ce que nous avons pu semer a-t-il servi à réveiller des consciences ?

Miraculeusement, oui. Le reste est à construire maintenant et aujourd'hui. Nous devons l'édifier tous ensemble. La voie est ouverte...

Grégor Hampartzoumian
Directeur artistique
Membre fondateur de la Quatra

[Le présent article, écrit pour le vingtième anniversaire de l'Association d'Action Artistique Arménienne — la QUATRA —, le 25 janvier 1992, nous a été aimablement communiqué par son auteur Grégor Hampartzoumian]

Théâtre de Chelles

Place des Martyrs
de Chateaubriant
77500 CHELLES
(1) 60.08.55.00

LA MEGERE APPRIVOISEE,

Pièce de William Shakespeare, adaptation de Paule Vani et d'Yves le Guillochet, d'après Albert Vidalie, dans une mise en scène d'Yves Le Guillochet, décors François Seine, François Chailleur, lumières Jacques Rouveyrollis, avec Danièle Evenou et Gérard Ortega
du 1er au 24 octobre 1992, à 21 h.

LE BARBIER DE SEVILLE,

Opéra en deux actes de Rossini, d'après la comédie de Beaumarchais, livret de Cesare Sterbini, version originale en italien (surtitrage en français), par le Teatro Lirico Arturo Toscanini di Milano
Vendredi 9 octobre et Samedi 10 octobre 1992, à 21 h.

CLAUDE NOUGARO, Récital

Samedi 14 novembre 1992, à 21 h.

ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAITRES,

Pièce de Carlo Goldoni, mise en scène par Jean-Louis Thamin
Vendredi 4 décembre 1992, à 21 h.

TROPICANA DE CUBA,

Grand spectacle, RUMBAS, SALSAS ET CHA-CHA-CHAS, 60 artistes, 400 costumes, au cœur du Théâtre de Chelles un spectacle qui nous transporte au bord des Caraïbes
Samedi 12 décembre 1993, à 21 h.

CASSE-NOISETTE,

Ballet féerie en deux actes, de Tchaïkovski, d'après le conte d'Hoffmann, avec les Solistes et le Ballet de l'Opéra de Kiev, chorégraphie de Valery Kovtoun
Vendredi 29 janvier 1993, à 21 h.

LA LEGENDE D'ELVIS,

Comédie musicale par The American Musical Company, Hommage au King,
Samedi 27 mars 1993, à 21 h. et Dimanche 28 mars 1993, à 15h.

Concert de musique arménienne

organisé par la Ville de Bagnolet (93)

Astrig DEDEYAN, soprano

Mme Chantal PERRIER-LAYEC au clavecin

et le

Quatuor à cordes J. CHIRINIAN

Samedi 3 octobre 1992 à 21 heures

Au programme :

KOMITAS - ASLAMAZIAN

Symphoniette de MIRZOYAN

GAZARIAN - SATIAN - MERABIAN - SAYAT NOVA

Chapelle des Saints-Apôtres 9, rue des Lorettes 93170 BAGNOLET

Prix des places plein tarif : 60 F.

Renseignements au Service culturel, 36 rue Pierre et Marie Curie

(43.63.51.71)

LA SAISON 1992-93 A MARNE-LA-VALLEE

Une sélection des plus importants spectacles.

Espace Michel Simon

36, rue de la République
93160 NOISY-LE-GRAND
(1) 49.31.02.02

- LE BARBIER DE SEVILLE**, Opéra en deux actes de Giacchino Rossini, livret de Cesare Sterbini, d'après Beaumarchais, direction artistique et mise en scène de Giorgio Lalov, Chef d'orchestre Marco Armigliato, par Il Teatro Lirico Toscanini di Milano
Dimanche 11 octobre 1992 à 15h.
- CENDRILLON**, Ballet en trois actes de Serge Prokofiev, sur un livret de Nikolai Volkow, chorégraphie René Pegliasco et mise en scène de Juris Zalmanis, présenté par le Ballet de l'Opéra National de Riga
Vendredi 23 octobre 1992 à 21 h.
- LA VALSE DES TOREADORS**, de Jean Anouilh, création Michel Simon Arts productions, mise en scène de Régis santon, avec Marie-France Santon, Anne-Marie Philipe, Marc de Jonge
Samedi 7 novembre 1992 à 21 h.
- LES MONSTRES SACRES**, de Jean Cocteau, Pièce en trois actes avec Michèle Morgan et Jean Marais, mise en scène de Raymond Jérôme
Dimanche 15 novembre 1992 à 15 h.
- JOHN SURMAN**, concert de jazz exclusif en France
Mardi 17 novembre 1992 à 21 h.
- LA TRAVIATA**, Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi, sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils, décors de Philippe André et costumes de Lydie Savinas
Vendredi 20 novembre 1992 à 21 h.
- CARMEN**, de Georges Bizet d'après l'œuvre de Prosper Mérimée, avec Rafaël Aguilar et le Ballet Teatro Espanol, mise en scène et chorégraphie de Rafaël Aguilar
Samedi 5 décembre 1992 à 21 h. et Dimanche 6 décembre à 15 h.
- LA BOHEME**, Opéra en quatre actes de Giacomo Puccini, livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, d'après la Vie de Bohême de Henri Murger, par Il Teatro Lirico Toscanini di Milano
Mercredi 13 janvier 1993 à 21 h.
- MIREILLE**, Opérette de Charles Gounod, livret de Michel Carré d'après l'œuvre de Frédéric Mistral, direction musicale de Jean Brebion, mise en scène de Bruno Streiff, orchestre symphonique Pro Arte de Paris, avec Françoise Tison, Geneviève Voguet, Elisabeth Muller
Dimanche 17 janvier 1993 à 15 h.
- C'ETAIT BIEN**, pièce de James Saunders, mise en scène de Stephan Meldegg, avec Béatrice Agenin, Stéphane Freiss (Molière de la Révélation de l'année), Jacques Frantz et Stephan Meldegg
Jeudi 21 janvier 1993 à 21 h.
- LE LAC DES CYGNES**, musique de Piotr Illyitch Tchaïkovski, chorégraphie d'après Marius Petipa, Compagnie Youri Grigorovitch accompagnée par l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï, Exclusivité Paris et Région parisienne
Samedi 30 janvier 1993 à 21 h. et Dimanche 31 janvier 1993 à 15 h.
- TAP DANCE (Clquettes)** avec le Hot Foot Tap Duo de New-York et le Steps Ahead Tap Trio de Los Angeles
Mercredi 3 février 1993 à 21 h.

IPIHIGENIE, Tragédie en cinq actes de Jean Racine, mise en scène de Yannis Kokkos, présentée par la Comédie Française

Samedi 6 février 1993 à 21 h.

CUISINES ET DEPENDANCES, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène de Stephan Meldegg, avec Zabou, Jean-Pierre Bacri, Jean-Pierre Darroussin, Sam Karmann et Agnès Jaoui, Molières 92 du Meilleur auteur, Meilleur metteur en scène, Meilleur spectacle comique, Meilleur spectacle du théâtre privé

Vendredi 5 mars 1993 à 21 h.

NABUCCO, Opéra en cinq actes de Verdi, livret de Temistocle Solera, Solistes, Chœur et Orchestre du Nouvel Opéra National de Bulgarie
Vendredi 12 mars à 21 h.

OH LES BEAUX JOURS, de Samuel Beckett, mise en scène de Pierre Chabert, Scénographie de Yannis Kokkos, avec Denise Gence, Guy Cambreleng

Mercredi 17 mars 1993 à 21 h.

L'ANTICHAMBRE, de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, avec Suzanne Flon, Henri Virlojeux (Molière 92 du meilleur acteur) et Emmanuelle Meysignac

Dimanche 21 mars, à 19 heures

REQUIEM, de Verdi, par le Nouvel Opéra National de Bulgarie, avec le Chœur de la Cathédrale Alexandre Nevski

Vendredi 2 avril 1993 à 21 h.

LA MOUETTE, de A. P. Tchekhov, mise en scène de Michel Fagadau, avec Michaël Lonsdale, Danièle Lebrun et Michel Robin

Vendredi 9 avril 1993 à 21 h.

IL SIGNOR BRUSCHINO, Opéra de Giacchino Rossini, farce en un acte de Giuseppe Foppa, direction musicale de Denis Dubois, mise en scène d'Adriano Sinivia, par l'Atelier de Recherche et de Création pour l'Art Lyrique

Mardi 27 avril 1993 à 21 h.

SANS RANCUNE, Comédie originale de Sam Bobrick et Ron Clark, adaptée par Jean Poiret (Molière 92 du Meilleur adaptateur d'une pièce étrangère), mise en scène de Pierre Mondy, avec Roland Giraud, Nicole Calfan, Gérard Hernandez, Eric Métayer, Consuela de Haviland

Lundi 10 mai 1993 à 2 h.

LES ARMÉNIENS SUR LES LIEUX SAINTS A JERUSALEM

Le couvent arménien Saint-Jacques

Une présence ancienne.

Nous avons jugé que nos lecteurs seraient intéressés par un petit article sur la place des Arméniens aux Lieux saints de Jérusalem, à l'occasion de la visite de la famille de nos amis Annie et Philippe Pilibossian à Jérusalem cet été pour le baptême de leur fille cadette Chouchane.

J.-P. H.

JERUSALEM est l'une des plus anciennes et célèbres cités au monde. Les trois religions monothéistes : le christianisme, l'islam et le judaïsme — presque la moitié de l'humanité —, la considèrent comme leur Ville sainte. Jésus a principalement prêché à Jérusalem, c'est là qu'il fut crucifié et fit son Ascension. Pour les Musulmans, après La Mecque et Médine, c'est la troisième Ville sainte ; selon la tradition c'est du haut du Dôme du Rocher que Mahomet se serait élevé dans le ciel. Pour les Juifs, le côté occidental de l'esplanade du Temple abrite le Mur des Lamentations, unique vestige du Temple de Salomon. L'ancienne ville, encerclée par une imposante muraille avec six portes construites par le Sultan Soliman le Magnifique, n'a presque pas changé depuis le Moyen Age. On dirait qu'ici le temps s'est arrêté ; si pour nous l'unité de temps est l'heure, à Jérusalem l'unité est le siècle.

La Cité de Jérusalem prend de l'importance vers l'an 1000 avant J.C. au temps du roi David et de la construction du Temple de Salomon. Durant ces quatre siècles, Jérusalem fut au moins trois fois détruite ; la première fois en 586 avant J.C. par les Babyloniens, la seconde en 70 après J.C. par les Romains.

Saint Etienne et saint Jacques, les deux premiers grands martyrs du christianisme, périrent à Jérusalem.

C'EST après le concile de Nicée (325) que l'empereur Constantin y dépêcha sa mère pour découvrir les Lieux saints sur lesquels il fit bâtir des monuments chrétiens (Saint-Sépulcre). Le roi d'Arménie Tiridate III, qui avait déjà adopté le christianisme comme

religion nationale (301), a sans doute participé à la construction des édifices chrétiens.

En 657 les Arabes conquièrent Jérusalem. Le Patriarche arménien Mgr. Abraham obtint du calife de Damas Omar un décret qui préservait les biens des couvents et ecclésiastiques arméniens. C'est le même calife qui fit construire une mosquée, qui d'ailleurs porte son nom, sur l'emplacement du Temple de Salomon.

En 1099 Jérusalem tomba aux mains des Croisés ; ils fondèrent alors le Royaume latin de Jérusalem. Les liens entre les Arméniens et les Lieux saints furent consolidés ; les rois et les princes arméniens du Royaume de Cilicie visitèrent Jérusalem et assurèrent la position du couvent arménien. En 1187 le sultan kurde chiite Saladin s'empara de la Ville sainte. Par la suite la position des Arméniens fut encore meilleure à Jérusalem. Durant la domination ottomane, le couvent tomba en décadence ; il fut plusieurs fois pillé ; et c'est grâce aux donations des pèlerins arméniens qu'il a été possible de racheter ses biens.

LES objets les plus précieux du Trésor du couvent Saint-Jacques ont été acquis aux XVI^e et XVII^e siècles. Les noms des *amiras* (riches notables) de Constantinople sont présents partout dans l'actuel couvent Saint-Jacques ; ils ont su rénover, construire, décorer. En 1833 fut installé l'imprimerie du couvent : il y en a deux aujourd'hui, l'une traditionnelle et l'autre dotée de moyens informatiques. En 1853 fut construit l'actuel palais patriarcal et l'ancien séminaire, ce dernier étant l'œuvre de l'architecte Balian.

Le couvent Saint-Jacques connut une nouvelle période de prospérité sous le mandat britannique. Le Séminaire *Jarankavoratz* fut rouvert ; depuis cette époque, plusieurs dizaines d'ecclésiastiques et de professeurs servent dans la Diaspora arménienne à travers le monde. En 1927 fut construite l'école

Tarkmantchatz qui est fréquentée aujourd'hui par près de 150 élèves de la communauté arménienne de Jérusalem, qui doit compter 2 500 personnes. En 1929 fut construite la bibliothèque Gulbenkian qui abrite plus de 120 000 volumes de toutes langues, avec une riche collection de la presse arménienne de la Diaspora. Il faut également mentionner l'importante collection de plus de 4 000 manuscrits dont le plus ancien date du XIII^e siècle.

LE premier conflit israélo-arabe (1948) amena la partition de Jérusalem en deux secteurs, l'oriental et l'occidental, occupés respectivement par le Royaume hachémite de Jordanie et l'Etat d'Israël. Le couvent Saint-Jacques et les autres possessions dans les Lieux saints firent partie de la Jordanie et les biens immobiliers restèrent en Israël. La *Guerre des six jours* (1967) amena la réunification de la ville, la partie jordanienne étant tombée aux mains des Israéliens.

Citant pour mémoire la présence des Arméniens catholiques qui possèdent un couvent avec un petit centre d'accueil pour les pèlerins, avec restaurant, on est étonné en visitant Jérusalem de l'importance de la partie des Lieux saints occupée par les Arméniens.

Le couvent Saint-Jacques de l'Eglise apostolique arménienne, est d'une superficie de 150 000 mètres carrés, soit un sixième de l'ancienne ville divisée en quatre quartiers : musulman, juif, chrétien et arménien. Le couvent Saint-Jacques est une ville fermée dans la ville encinte. Tous les soirs les portes d'entrée se ferment et personne n'a le droit d'entrer ou de sortir jusqu'au matin. A l'intérieur du couvent se trouvent principalement la cathédrale Saint-Jacques, l'église des Saints Archanges, le palais du Patriarcat, la bibliothèque Gulbenkian, l'école *Tarkmantchatz*, le bâtiment d'habitation des prêtres aujourd'hui en réfection, l'ancien séminaire *Jarankavoratz* aujourd'hui transformé en *Musée*

arménien, les deux imprimeries, des habitations pour les civils arméniens, des boutiques, des ateliers... La cathédrale Saint-Jacques attire le plus grand nombre de touristes, mais malheureusement, à part les jours de cérémonies, elle n'est ouverte qu'une heure par jour l'après-midi ; le visiteur peut écouter les beaux cantiques traditionnels de l'Eglise arménienne chantés par une vingtaine de prêtres et élèves.

De l'avis de nombreux spécialistes la cathédrale est l'une des plus belles églises de l'Orient. On pense qu'elle a été construite initialement au V^e siècle, puis fut démolie et reconstruite deux siècles plus tard. La particularité de cette église est qu'elle est éclairée par la seule lumière de plus de 400 lampes ; il n'y a pas de sièges pour les fidèles et les murs sont recouverts de céramiques dont certaines très anciennes. La cathédrale Saint-Jacques est l'un des cinq lieux saints de pèlerinage à Jérusalem. C'est à l'intérieur qu'est conservée la tête de saint Jacques, le corps ayant été transféré à Compostelle en Espagne. Le corps du premier évêque de Jérusalem saint Jacques y repos également.

LE chef spirituel du couvent est le patriarche élu par tous les membres de la congrégation. Avec le patriarche de l'Eglise orthodoxe grecque et le patriarche latin catholique, le patriarche arménien est le gardien des Lieux saints, toute décision étant prise à l'unanimité. A l'extérieur du couvent l'Eglise arménienne possède le couvent Saint-Sauveur, plusieurs églises, chapelles et autels à l'intérieur du Saint-Sépulcre, ainsi que l'église de la Nativité. Les revenus du couvent Saint-Jacques proviennent essentiellement des loyers des immeubles situés dans les deux parties de Jérusalem ou dans d'autres villes, des donations des Arméniens de la Diaspora et des pèlerins.

Pour nos parents et grands-parents se rendre en pèlerinage à Jérusalem était un rêve, même un but dans leur vie. Aujourd'hui, avec la facilité des transports ce rêve est devenu très accessible ; hélas, relativement peu de personnes le réalisent !

Sachons pourtant que les Arméniens de Jérusalem nous attendent.

Philippe Pilibossian
président de l'ACAM

UNE SELECTION D'OUVRAGES PARUS EN 1991

Pour votre bibliothèque.

BAGGEE Dominique et SURIANO Dominique

Diran, Récit d'une jeunesse arménienne

L'Harmattan, Paris ; (1991), 251 pages ; ISBN : 2-90 ; Prix public : 130 F

CHAMOURADIAN Samuel

La Tragédie de Soumgaït : un pogrom d'Arméniens en Union soviétique Témoignages recueillis par. Samuel Chahmouradian ; texte français adapt. par Roland Mehl ; préface Bernard Kouchner, Elena Bonner ; traduit du russe par Albert Andonian.

Seuil, 1991. - 224 p. ; 21 x 14 cm. ISBN 2-02-013579-5 Br. ; Prix : 120 F

Pendant trois jours, en février 1988, la population arménienne de la ville de Soumgaït, en Azerbaïdjan, a connu un véritable massacre. Des dizaines de tués, de torturés et brûlés vifs. Le tableau atroce de cette sauvagerie présenté d'après les récits des survivants.

DER ALEXANIAN Jacques

Les Héritiers du pays oublié
Laffont, 1988-. - 24 x 15 cm.

1 : Le Ciel était noir sur l'Euphrate : la tragique histoire des Arméniens, 1900-1922. -

Nouv. éd. - 1991. - 384 p.-pl ISBN 2-221-07336-3 Br. ; Prix : 120.00 FF

L'authentique et passionnante histoire d'un peuple et d'un pays oubliés, écrite par un citoyen français d'origine arménienne.

2 : Arménie, Arménies : 1922-1987. - ISBN 2-221-07255-3 Br. ; Prix : 139 F

Dans ce deuxième livre, l'aventure se poursuit : l'exil en France, la diaspora sur tous les continents.

DONABEDIAN Patrick et MUTAFIAN Claude

Artsakh : histoire du Karabagh
SEVIG Press, 1991. - 174 p. : ill. ; 22 x 16 cm. Bibliographie ; ISBN 2-909002-00-4 Br ; Prix : 120 F

C'est sous les envahisseurs turco-mongols que l'antique province arménienne d'Artsakh prit le nom de Karabagh. Dominée par les Turcs, puis

rattachée de force à l'Azerbaïdjan en 1917, le Haut-Karabagh arménien fut le premier, en 1988, à exiger l'application de la perestroïka aux questions nationales.

SEDA

Le fumoir de l'ambassade
Romans Payot, Paris ; (1991), 217 pages ; ISBN : 2-228-88332-8
Prix public : 95 F

Le Tapis chrétien oriental

Benedikt Taschen, Cologne-Allemagne (1991) ; 532 pages, 1000 illustrations dont 600 en couleurs ; ISBN : 3-8228-0521-1 ; Prix public : 249 F

Une représentation de l'évolution iconographique et iconologique des débuts jusqu'au XVIII^{ème} siècle (traduit de l'allemand)

THIERRY Jean-Michel

Monuments arméniens du Vaspurakan

558 p.-93 pl. : ill. ; 29 x 23 cm. -

(Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient ; 129).

Description d'édifices religieux, églises ou couvents, fondés par des Arméniens depuis leur conversion au christianisme, au début du 4^e siècle, jusqu'à leur éviction de la quasi-totalité du Vaspurakan au début du 20^e siècle. Le Vaspurakan est une région montagneuse située entre le lac de Van, le Tigre et l'Araxe.

VAROUJEAN Jacques

Chacun pleure son Garabed, suivi de Un drôle de vent sous la terre

Editions Actes Sud - Papiers, Montpellier (1991), 180 pages, ISBN : 2-86943-327-1, Prix public : 115 F

Vivre l'année liturgique de l'église arménienne

Adaptation française de *Living the Armenian Church Year*

Présentation Père Gérard Tachdjian
Eglise Arménienne de Paris
(1991), 80 pages, 5 reproductions en noir et blanc.

NOISY - LE - GRAND

SAMEDI 3 OCTOBRE 1992

(de 14 h. à 19 h.)

et

DIMANCHE 4 OCTOBRE 1992

(de 10 h. à 19 h.)

l'Association Culturelle Arménienne
de Marne-la-Vallée

*vous accueillera sur son stand
dans le cadre du*

FORUM DES ACTIVITES NOISEENNES

Gymnase du Centre
à Noisy-le-Grand (93160)
Rue Emile Cossoneau, près de la Mairie
RER Noisy-Mont-d'Est, Bus 120, 220, 303, 320

*Animations - Fête foraine - Brocante
Venez nombreux !*